

Homélie de 15/12/24 (St Albert) – 3^e dim Avent C

So 3,14-18; Ct Is 12; Ph 4,4-7; Lc 3,10-18

- Nous avons entendu le prophète Sophonie annoncer et même commander la joie à Israël : « *pousse des cris de joie ! [...] Réjouis-toi, de tout ton cœur, bondis de joie !* ». Et ce commandement est fondé sur un décret divin : « *le Seigneur a levé les sentences qui pesaient sur toi* », dit-il. « *Tu n'as donc plus à craindre le malheur* ».
- Et pourtant, la réalisation de cette promesse est encore à venir ainsi que les verbes conjugués au futur le montrent : « *ce jour-là on dira à Jérusalem...* ». Le Seigneur ton Dieu « *aura en toi sa joie et son allégresse, il te renouvellera par son amour ; il exultera pour toi et se réjouira* ».
- Nous comprenons par conséquent que cette joie annoncée n'est accessible qu'à ceux qui croient à la parole de Dieu et qui peuvent ainsi anticiper sa victoire parce que c'est Dieu qui la leur assure.
- Mais Sophonie souligne aussi un élément essentiel qui est au présent et au fondement de cette foi : « *le Seigneur ton Dieu est en toi, c'est lui, le héros qui apporte le salut* » !
 - o En fait, nous avons presque là une définition de la vie chrétienne. Car le Christ a déjà vaincu tous ses ennemis et il nous a promis de demeurer avec nous « *tous jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28,20) et même « en nous » (cf. Jn 15,4).
- Et cette certitude de foi doit nous maintenir dans la paix, toujours.
- Elle peut même faire jaillir en nous la joie au cœur de la nuit de ce monde quand nous découvrons sa présence cachée, quand nous percevons en notre âme le murmure de la voix de l'époux, de son amour infini pour nous : « *tu es là Seigneur, je le crois, je le sais et parce que je le sais, je m'efforce de rester en ta présence. Je t'attends, oui, mais en me rendant activement présent à toi qui es déjà là, caché au cœur de ma vie. Je quitte la surface de mon existence, je descends dans les profondeurs de mon âme et il arrive alors que tu ouvres pour moi les vannes de la source d'eau vive, cette source qui jaillit et qui me met dans la joie, qui me fait exulter* » !
- Qui n'a jamais exulté ainsi un jour sous l'action de l'Esprit Saint n'est pas encore armé pour affronter l'attente dans la nuit, pour affronter les croix de ce monde, car il n'a pas encore perçu la réalité de cette présence. Celui qui n'y a jamais goûté, ne sait pas encore vraiment qui il attend.
- En conséquence, son attente – s'il attend effectivement – ne peut être qu'essentiellement négative : la fin de la souffrance, de la mort, du mal, ainsi qu'on le voit par exemple chez des personnes en fin de vie qui désirent mourir parce qu'elles ne veulent plus souffrir.
- Comment pourrait-on attendre positivement le Seigneur si on n'a aucune expérience de sa vie surnaturelle qui seule peut nous donner un avant-goût du ciel ?
 - o « *Voici le Dieu qui me sauve : j'ai confiance, je n'ai plus de crainte* », dit le psalmiste.
- Est-ce que ce sont là de simples mots ou bien une réalité vécue, expérimentée ?
- « *Exultant de joie, vous puiserez les eaux aux sources du salut* », ajoute-t-il encore. Or, on n'exulte pas de joie par soi-même.
- Il faut bien recevoir cette exultation.
- Le Seigneur « *montre sa magnificence* », mais encore faut-il se disposer à la voir... Où cela ? « *Au milieu de toi* » !
- Toute la tradition de l'Eglise le dit en effet, c'est bien au centre de son âme que l'homme peut rencontrer Dieu.
- Ainsi donc, sans recueillage actif, persévérant, et même combatif, cette exultation n'est pas possible !
 - o A cette lumière, nous pouvons alors comprendre l'exhortation de saint Paul : « *soyez toujours dans la joie* ».
- C'est bien de « *la joie du Seigneur* » qu'il nous parle et non pas de n'importe quelle joie. Sinon ce commandement serait évidemment utopique, voire choquant, car il y a bien des moments de notre vie où nous ne sommes pas dans la joie et où nous n'avons pas à l'être.
- « *En toute circonstance, priez et suppliez* », précise-t-il car « *la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus.* »
- Même si nous sommes dans l'épreuve, nous dit-il, Dieu peut nous maintenir dans la paix et même dans la joie.
- Voilà pourquoi la joie de Noël est effectivement proposée à tous !
- Malheureusement, ils ne sont pas très nombreux à accéder à cette joie-là, à être effectivement disponibles pour la grâce.
- En restant à la surface de la vie, de la fête, personne ne peut goûter à cette dimension surnaturelle de Noël qui fait toute sa grandeur.
 - o Alors « *que devons-nous faire* » concrètement ? C'est ce que l'on demandait déjà à Jean Baptiste en son temps.
- Puisque l'enjeu est surnaturel, nous avons à vivre un déplacement de ce monde à celui du Seigneur, un déplacement pour quitter ce monde et être prêts à accueillir celui qui vient de l'autre monde. C'est ce que les interlocuteurs de Jean-Baptiste avaient commencé à entreprendre symboliquement en venant à lui dans le désert et en se laissant plonger par lui dans l'eau du Jourdain.
- Car comme tout pèlerinage concret, ce déplacement physique n'avait d'intérêt que s'il illustrait un autre déplacement beaucoup plus essentiel, un déplacement intérieur : celui du recueillage de la prière.
- Or, celui-ci n'est possible que pour ceux qui ne sont plus esclaves de l'agitation du monde, ceux qui ont commencé à se détacher de ce monde. Ainsi donc, ceux qui ne prient pas régulièrement, quotidiennement, sérieusement, laborieusement et longuement, ne vivent pas vraiment en présence du Seigneur et ne se disposent pas beaucoup à l'accueillir.
- Et il n'est pas possible d'avoir une telle vie de prière, une réelle vie de prière soutenue, avec une conscience qui n'est pas droite !
- Il n'est pas possible de demeurer effectivement en présence du Seigneur qui est parfaitement saint avec un cœur souillé par le péché.
- Sinon, c'est que notre prière a un problème et qu'elle n'est pas vraiment une présence à Dieu (et donc qu'elle n'est pas une prière) !
- Plus encore, celui qui s'approche de plus en plus du Seigneur acquière aussi une plus grande conscience du péché en lui, comme celui qui s'approche de la lumière y voit de plus en plus clair. Si bien qu'il pêche de moins en moins et se confesse de plus en plus !
 - o Les premières exigences d'une vie droite (comme Jean Baptiste y appelait ses contemporains) et de prière sont ainsi le préalable incontournable à la venue du Seigneur pour nous.
- Ce sont « *les fruits dignes du repentir* » (Lc 3,8) que nous devons nécessairement produire, comme Jean Baptiste le disait juste avant.
- Et comme on le fait avec les grains de blé que l'on doit détacher de la paille en les battant par terre avant de les nettoyer avec une pelle à vanner en les jetant en l'air pour pouvoir les mettre dans son grenier, le Seigneur nous purifiera alors s'il y a en nous du bon grain qui lui est offert, pour nous rendre tout à fait dignes du ciel.
- La condition préalable est donc qu'il y ait effectivement du bon grain en nous !
- Jean-Baptiste est bien incapable de faire cette œuvre de purification, mais le Christ, lui, le peut et il vient pour cela.
- Et si l'on prend au sérieux l'image que Jean-Baptiste utilise pour parler de cette œuvre de purification par le Christ, on comprend qu'elle est une œuvre douloureuse, ce qui est effectivement l'expérience de tous les saints. Car les saints sont profondément joyeux, oui, parce qu'ils goutent dès ici-bas à la joie de Dieu, mais ils sont aussi souffrants à l'image du Christ.
- Telle est donc la joie paradoxale à laquelle nous sommes invités dès ce 3^e dimanche d'Avent. Elle n'est pas de ce monde. Il ne faudrait donc pas se tromper de joie. Elle est comme une rose au milieu des ronces, une lumière dans la nuit qui se reçoit de Dieu seul.